

AVIGNON OFF :

quel coût pour les compagnies pour quels résultats ?

En envoyant 100 questionnaires aux lieux de diffusion du festival off d'Avignon et 600 questionnaires aux compagnies inscrites, nous pensions pouvoir recueillir des éléments économiques significatifs pour l'ensemble des acteurs du spectacle vivant. Notre objectif était de savoir combien le festival coûtait pour une compagnie et combien cela lui rapportait. Nous voulions aussi savoir quel était le résultat financier pour les lieux. Pour ceux là, il était donc questions de chiffres d'affaires, de durée d'ouverture, de prix de location, de contrats de co-production. Pour ceux ci, de dépenses et de recettes, de durées de participations, de contrats signés... Hélas, les retours ont été bien maigres. Huit compagnies et trois lieux. Nos questions ont surtout déclenché la colère de certains loueurs de salles. Nous osions parler d'argent sans rien comprendre à la culture alors qu'il y avait d'autres choses à évoquer beaucoup plus intéressantes. Malgré nos relances, rien n'y a fait. Nous avons donc recoupé nos informations par le biais de témoignages.

Pour les compagnies : une opération généralement déficitaire

Le constat reste mitigé. Pour certains, le festival est devenu une foire commerciale ou la lisibilité est des plus aléatoires. Comme le souligne le récent rapport d'Alain Brunsvick, 50% des compagnies ne reviennent pas d'une année sur l'autre. Les prix de location, quand il n'y a pas

de contrat de co-réalisation se monte entre 50 et 80 % du budget

des compagnies. Bien souvent les comédiens et les techniciens sont peu ou pas payés. Dans l'ensemble l'opération financière reste déficitaire. Mais pour d'autres, le festival est un passage obligé sans lequel il est impossible de se faire connaître hors de sa région. Les retombées si elles sont rares peuvent toutefois aller jusqu'à l'octroi de subventions et l'obtention de résidence. Les ventes peuvent permettre à long terme d'amortir l'investissement de départ.

Selon plusieurs sources, il existe seulement une vingtaine de compagnies dont les recettes pendant le festival couvrent les frais engagés. Il s'agit quasi-exclusivement de spectacles d'humour. Faire du «business» pour les compagnies reste donc un exercice extrêmement limité.

Enfin, certaines régions investissent Avignon et présentent les compagnies sélectionnées, tout frais payés, comme vitrine de leur création. Un sérieux coup de pouce à celles qui sont sélectionnées...

Pour les lieux : un marché juteux

Du côté des lieux, l'événement reste juteux même si chacun s'accorde à constater une nette amélioration des conditions d'accueil du public et des compagnies depuis ces dernières années. La



fourchette des prix de location pour des créneaux de deux heures, montage et démontage compris, se situe entre 1 500 euros pour les jauges de 40 places à plus de 12 000 euros pour les plus grandes et les mieux équipés. De ce côté d'ailleurs, les services fournis dans la prestation ne sont pas tous de la même qualité entre une salle de classe ou tout est à faire et un véritable théâtre offrant son infrastructure et ses services. Dans certains lieux il faut même monter soit même les gradins. En terme de chiffres d'affaires, les locations d'une salle, sur la base minimum de six à sept créneaux, peuvent donc rapporter selon nos estimations entre 10 000 et 80 000 euros en un mois. A multiplier par le nombre de salles ou d'établissement que l'on gère. De quoi investir en principe dans l'amélioration des salles et la co-production.

A signaler qu'il existe certains lieux qui jouent le jeu de la co-réalisation : Chaque cas est particulier, mais se traduit le plus souvent par un prix de location plus faible et un partage des recettes.

Protocole d'accord ALFA/APO

Après une guerre terrible entre les deux organisations en 2004, l'édition 2005 s'ouvre sur un accord signé entre les deux associations : un seul programme présenté par lieu cette année pour la joie de tous et un partage des recettes des cartes d'abonnés, avec 4 euros sur 14 consacré au fond d'aide à la diffusion. Nous ferons le calcul avec eux...

Témoignages

Du côté des compagnies :

"Je peux montrer mon boulot aux plus gros..."

Alain Bressand Pichetto est le seul et unique comédien de la compagnie Tamburo. Une compagnie jeune public qui a participé trois fois au festival off d'Avignon. Ces deux dernières participations en 2002 et 2004 ont été radicalement différentes. En 2002, l'investissement sur quatre semaines a été de 5 400 euros pour des recettes de 4 400 euros. Soit un déficit de 1 000 euros. Les dépenses couvraient essentiellement la location d'un créneau à la Tache d'encre dotée d'une jauge de 50 places et les frais de communication obligatoire pour une création. Habitant sur place, Alain n'a pas de frais d'hébergement ni de repas. « Pas mal de professionnels sont venus mais la concrétisation a été assez décevante. J'ai vendu une dizaine de spectacle » explique le comédien. Deux ans après, la compagnie Tamburo revient en Avignon mais seulement pour les quinze derniers jours. Le coût est moindre car cette fois-ci elle est en co-production avec la Tache d'encre. Les dépenses sont de 1 455 euros et couvre la communication, les frais d'inscriptions et le salaire de la régie. La location quant à elle se monte à seulement 200 euros. En revanche les entrées sont faibles. À peine 429 euros pour la compagnie. Soit un déficit équivalent à la fois précédente. Mais un professionnel est présent tous les jours. Et cela génère autant de contrats qu'en 2002. « Je n'ai pas eu de public parce que j'ai démarré au milieu. Et la nouvelle présentation par salle a plombé les spectacles jeunes public. Si aujourd'hui, la compagnie Tamburo n'a pas vraiment besoin de faire le festi-

val pour fidéliser et animer son réseau régionale en revanche elle reconnaît volontiers que pour toucher les grosses structures, une présence à Avignon est nécessaire. Les écoles sont des lieux où elle ne peut pas inviter des institutionnels. Le festival lui a permis de monter son travail.

“Ca n'a jamais été très productif...”

« La compagnie a participé au festival off à plusieurs reprises. A chaque fois, le montant total des dépenses tournait aux alentours de 10 500 euros pour quatre semaines. Mais nous bénéficions d'une aide du conseil général d'environ 4 500 euros. Ces dépenses comprenaient à 78 % la location de la salle d'une capacité de 150 places. Pour héberger les quatre comédiens et le régisseur, nous avons loué une maison un peu à l'extérieur pour près de 1 000 euros.

En ce qui concerne la communication, un partenariat avec une imprimerie nous a permis de ne quasiment rien déboursier. Quant aux cachets des artistes, ils en avaient un par semaine pour l'ensemble du festival.

En terme de résultats, pour nous cela n'a jamais été très productif.

A chacune de nos participations, nous avons été déficitaires avec un maximum de 3 000 euros. Depuis 1999 on préfère des festivals plus courts comme celui d'Aurillac par exemple ou en quelques jours tout est fait. On ramène le même nombre de contacts et ça nous coûte quatre à cinq fois moins cher.»

Yves Donques, Théâtre du Réel, Grenoble



“70 000 euros de subventions et une résidence.”

Créé en 2003, la compagnie Artizans a dépensé 15 300 euros pour chacune des ses deux participations au festival off. Soit la quasi-totalité de son budget de fonctionnement pour une équipe de huit personnes. Soixante dix spectateurs par jour en moyenne ont vu leur création. Et des contacts avec soixante dix acheteurs ont été pris. Quarante dates sur deux ans vont permettre, à l'issue de la tournée, d'équilibrer le budget. Leur présence à Avignon leur a permis de décrocher environ 70 000 euros de subventions et une résidence en Midi Pyrénées pour leur prochaine création. Dix sept pré-ventes sur ce

nouveau spectacle ont déjà été signées. « Je reste convaincu que le festival ne se prépare pas au dernier moment. Il faut s'implanter à Avignon avant le mois de juillet et y rester jusqu'à la fin du festival pour que le bouche à oreille s'installe », constate Elie Briceno, directeur artistique de la Compagnie Artizans implantée en PACA.

“Vendre sur dossier est exceptionnel.”

« J'ai participé plus d'une dizaine de fois au off. Il est rare que l'on n'ait pas 15 000 euros de déficit pour un investissement de plus de 38 000 euros. Les dépenses se répartissent à peu près à 40 % pour la location de la salle et 40 % pour les salaires (entre 4 et 10 personnes). Le reste permet de prendre en charge l'hébergement et la communication. En terme de recettes, on réalise un chiffre d'affaires compris entre 15 000 et 18 000 euros. On rentre en contact avec une centaine de professionnels au minimum grâce à un travail au préalable. En revanche les

engagements sur la saison qui suit sont assez rares. En général, la programmation est déjà faite. Sur trente ou quarante dates, on en décroche à peine une dizaine. On doit faire un travail de relance six mois après. Cependant, pour nous le festival est un passage obligé. Sans lui, je ne vois pas comment on peut vendre hors de sa région. Vendre sur dossier est exceptionnel.

Par ailleurs le off est le seul endroit où l'on est pas obligé de courtoiser qui que ce soit pour être présent. » Pierre Bézières, metteur en scène et comédien, Théâtre du Maquis, Aix en Provence



Du côté des lieux

« Quand financièrement c'est trop juste, je dis non ! »

Monique Cerf anime les Ateliers d'Amphoux depuis 1998. Installé à l'année, son théâtre de 48 places se dote d'une seconde salle de 40 places pour les besoins spécifiques du festival. Monique Cerf propose dans chacune de ses salles sept créneaux par jour qu'elle loue de 3 800 euros à 4 800 euros TTC pour le mois. Ses locations comprennent le temps de deux filages. Monique s'occupe aussi d'envoyer les invitations aux programmeurs et à la presse. Par ailleurs cette année encore les Ateliers d'Amphoux participent à six co-réalisations. Dans ce cas là pas de location mais un simple partage des recettes. Monique Cerf, dont la salle fait partie du récent réseau des théâtres permanents d'Avignon (Arto) est lucide sur l'effort à fournir par les troupes pour venir chez elle. « Quand les compagnies sont trop

justes financièrement, je préfère leur dire de ne pas venir. »

« C'est jamais ce que l'on a prévu. »

Le Capitole est un cinéma qui tourne pendant le reste de l'année. Le temps du festival il se transforme en théâtre. Il loue sa salle de 200 places et propose sept créneaux horaires d'une heure trente à deux maxi-

mum temps de montage et de démontage compris. Hazis Vardard, son responsable, explique qu'un lieu comme celui-ci se loue 10 000 euros par créneau. Lui a plutôt fait le choix de la co-réalisation. Aujourd'hui Parisien, Hazis a

cependant vécu quatre ans à Avignon où il gèrait également le Paris. « Avignon c'est chaque fois un casino. C'est un pari et ce n'est jamais ce que l'on a prévu.

« Paris s'en met plein les poches. »

« Le festival c'est bien mais c'est un petit moment de notre vie. On ne loue pas de salle car on fait des coproductions avec nos partenaires. Cela représente 10 à 15 % de nos recettes. Mais pour plein de compagnies et de lieux c'est le high light de l'année. Les troupes sont prêtes à déboursier de l'agent pour louer des cours ou des garages de chirurgiens, de dentistes ou de notaires qui deviennent tout à coup des lieux de théâtre. Là où on peut prendre de l'argent, on le prend. C'est souvent Paris qui s'en met pleins les poches. L'Ecole Pasteur, l'école Saint Jean de la Salle sont des écoles privées reprise en main par un gérant le temps du festival. Il loue l'établissement un certain prix

et garde le reste pour lui. Mais ce qui est très choquant c'est que pour certaines compagnies, c'est de l'argent public. » selon une source proche des scènes conventionnés

ALFA : *Un coup de main aux compagnies !*

ALFA propose à travers son fond d'action artistique, de soutenir des compagnies pour financer leur participation au festival. Les ventes des cart'Abonnés ALFA de 2004 ont permis d'attribuer pour 2005, deux bourses de 4.750 € aux deux premières compagnies et trois bourses de 3.133 € aux trois suivantes : près de 20.000 € remis en jeu, un beau geste. A suivre...

Du côté des programmateurs

Enfin, ce rapide tour d'horizon ne saurait être complet sans un rapide point de vue des programmateurs. Avec plus de 800 accréditations officielles pour les professionnels, hors presse, Avignon Off conserve malgré tout sa vocation de lieu de rencontre et d'échanges professionnels.

Je concrétise assez peu.

« Je me rends tous les ans au festival. J'y reste trois ou quatre jours maximum. ça me fatigue vite ! Je vois le maximum des spectacles que j'ai présélectionné tranquillement chez moi, soit une vingtaine. Il arrive aussi que je me laisse bousculer par les copains qui m'incitent à voir quelque chose qu'eux même ont déjà vu.



Cependant, la plupart du temps, je concrétise assez peu. C'est-à-dire que je signe deux ou trois contrats de cession pour un budget de 1500 euros chacun. Je trouve le festival de moins en moins intéressant. On y voit vraiment tout et n'importe quoi. Depuis l'an passé et la scission entre APO et Alfa, c'est encore plus n'importe quoi. Si il est vrai que Avignon off s'est nourri de son exclusivité, je ne suis pas sûr qu'avoir deux propositions améliore les choses. L'absence de sélection amène des spectacles qui ne sont pas prêts pour être présents et subir la chaleur d'Avignon. Travailler pendant trois semaines au taquet entraîne des pressions sur les artistes et la troupe. Plusieurs compagnies ont explosé avant la fin. Il faut être rompu à ce genre de pratique et bien accompagné sinon c'est un casse pipe financier et humain. Coté lieux, ça s'est un peu amélioré. Mais avec l'expérience on apprend à faire le festival en fonction des lieux. On va davantage vers ceux qui sélectionnent et ont une vraie politique. D'autre font n'importe quoi et n'importe comment. » Serge LARGERON, responsable de la programmation du théâtre Une île au large (190 places) basé à Annonay (07)

Nous prenons du temps dans le In, mais aussi dans le Off

« Avignon est bien sûr pour nous un rendez vous important. C'est l'occasion pour nous d'aller voir des compagnies repérées, dont on nous a parlé, ou tout simplement des compagnies de notre région

que l'on n'a jamais pu aller voir. Selon le thème ou l'orientation du projet de notre programmation, nous pouvons également aller découvrir des spectacles qui travaillent dans ce sens. Depuis le drame de 2003, qui a aussi été l'occasion de vrais rencontres, ça a été un peu le cafouillage (les deux programmes de 2004 !) mais il semble que cette année, les choses s'arrangent.

Quoi qu'il en soit, nous avons un programme chargé quand nous venons sur Avignon, et compte tenu du rythme soutenu quelques jours nous suffisent. Avec 600 compagnies présentes, l'expérience d'Avignon mais semble parfois suicidaire pour elles, vu le prix des locations de salles et la pression que cela représente, mais je comprends les enjeux. »

Christine Prato, de l'Hexagone, scène nationale de Meylan (38)

Il y a des perles à trouver... mais il n'y a pas de méthode

Pour Jean Michel Soloch, directeur de la

programmation du Théâtre d'O à Montpellier, le travail effectué par les régions ou les départements qui présentent « leurs » compagnies dans le cadre du Off est attractif : « Une sélection est déjà faite par les services culturels des institutions qui sans être une garantie absolue de qualité, fixe un certain niveau d'exigence. »

« J'y vais un temps court et concentré, pour être dans l'intensité, mais je prépare ma recherche : je lis tous les dossiers reçus. Ma présélection se fait également sur la présentation des dossiers. Je croise mes infos avec d'autres infos qui circulent. Je cherche des objets en rapport avec ma salle, bien sûr, mais sur la base de textes construits et avec des thématiques en convergence

avec ma programmation.

Ensuite je prépare mes visites en regroupant mes journées par lieux, afin de gagner du temps.

Sur une quarantaine de spectacles vus en une semaine, j'en retiens à peu près 10 % , soit 4 ou 5. Ensuite, en fonction des disponibilités de planning des uns et des autres, ils sont ou ne sont pas programmés. Concrètement sur les spectacles vus en 2004, j'en ai programmé 2 pour la saison qui vient (2005/2006) car je travaille à N + 1. »



Le Off 2005 c'est :

*600 Compagnies,
770 spectacles
Dont 60 % de théâtre,
14 % de spectacles musicaux,
11 % de Jeune Public et
9 % d'humour/café théâtre et On-man
15 800 représentations,
2 454 Artistes
118 Lieux de spectacles
814 Professionnels accrédités *
257 Journalistes accrédités*
et 500.000 Spectateurs*
22 431 Cartes Publics Adhérents Diffusés**
* Chiffres 2004

Pour en savoir plus :

Site Association Public Off :
www.avignon-public-off.org
Site ALFA :
www.avignon-alfa.org

Le rapport Brunsvick : 100 pages d'analyses sur Avignon Off et son évolution . Paru en mars 2005, il offre une vision complète de la complexité des enjeux du festival. A télécharger sur le site www.vivantmag.com.

Le site : www.theatre-enfants.com : un dossier en ligne sur Avignon Off accompagné de fiches pratiques.

Retrouvez ce dossier et ses annexes sur www.vivantmag.fr

Photos : Jean MICHEL
www.isle-sur-sorgue-antique.com

